

Du tantra à l'ère du verseau

Paule Lebrun

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, P. (1982). Du tantra à l'ère du verseau. *Nuit blanche*, (6), 36–37.



DU TANTRA A L'ÈRE DU VERSEAU

Quoi de neuf mon Dieu, côté sexe, après la sexo, la porno, le féminisme et les amours gaies? Entre la baisouille et la sécurité, les passions passagères et les amours pépères, le mythe du Grand Amour flamboie toujours de ses milles feux et renvoie périodiquement les couples de ma génération à un sentiment d'insignifiance (il ne nous arrive plus rien!), d'angoisse (on se désire pu!) ou d'échec (on s'est lâché! ça n'a pas marché).

Le tantra n'est pas romantique pour deux sous. Il est très cru même, et pourtant c'est un

poème, une danse d'amour d'une beauté à vous couper le souffle. Baisez comme vous dansez! Devenez dans l'amour un dieu et une déesse! Il s'agit de cette tradition orientale millénaire qui utilise la sexualité comme une porte sur le divin. Antidogmes, anti-sectes, anti-répressif et par là particulièrement anti-social, le tantra se présente à la fois comme une philosophie complexe et un ensemble de techniques d'expansion de la conscience.

Le sexe est un moyen biologique d'atteindre l'extase, ce que nos orgasmes clitoridiens, et même

vaginaux, malgré toute l'affection qu'on leur porte, ne sont pas nécessairement. (L'extase est réprimée chez nous au même titre que la folie ou le sacré, alors que l'expérience tantrique, quoique dans son essence immobile et en douceur, est une expérience d'authentique folie, et qui plus est, de folie mystique.) L'approche sexuelle orientale est délicieusement différente de la nôtre et recèle pour moi (qui suis en contact avec le tantrisme depuis presque deux ans) tout ce qui a manqué à la révolution sexuelle et aux révolutions tout court: la réappropriation réelle du sauvage et de l'animalité en nous, son dépassement (qui n'est pas sa répression) et une ouverture du coeur et de l'âme qui ne nous est pas familière. Le tantra va à l'encontre de toutes nos idées sur le désir, et ce faisant nous libère de ces mêmes idées, idéologies et programmes sexuels qui nous suivent dans le lit et boycottent nos corps.

Le presque best-seller de Ma Anand Margo, *Les chemins de l'extase*, parle en fait du néo-tantra (un tantra moins sec coupé de quelques liqueurs occidentales) mis au point par Rajneesh, ce maître Zen iconoclaste qui est son maître (et le mien!). Margo relate son expérience de femme de 36 ans qui a passé à peu près par les mêmes étapes que vous et moi, ainsi que sa rencontre avec Rajneesh et sa découverte du tantra. La première partie de son livre, autobiographique, rassurera ceux qui se méfient comme la peste des «choses orientales» et qui continuent de mêler en 1982 les krishnas et leurs clochettes avec l'humour suave du zen et ces monuments de la pensée humaine que constituent les philosophies taoïstes et tantristes. La deuxième partie du livre traite de l'enseignement tantrique traditionnel et moderne, et la troisième partie est un exposé pratique des techniques tantriques. Je ne dirai pas que ce livre est génial, mais il est à coup sûr essentiel pour ceux que le sexe intéresse encore et surtout pour ceux qu'intéresse la conscience sous toutes ses formes. J'en reste à cette présentation légère et plutôt superfici-

cielle à cause de mon humeur du moment, mais aussi par incapacité de nommer l'expérience, le voyage intérieur, la dimension poétique et l'ouverture de conscience que constitue l'aventure tantrique.



Californie . . . Californie

Atlantide de rêve sur le point d'être engloutie (on appréhende le tremblement de terre pour 1982). Lieu de grande évidence..... «plus prospère, plus urbanisé, plus créatif, plus violent, plus anxieux, plus inégal, plus..... tout que quelconque autre lieu.»

La revue *Autrement* n'en est pas à son premier bon numéro, mais son spécial *Californie* est particulièrement remarquable. Une quinzaine de journalistes ont traîné leurs savates de San Francisco à Los Angeles et en rapportent un portrait saisissant de l'alternative américaine. Un portrait «sans visées théoriques mais non dénué de réflexion.» Ce pour quoi on leur est reconnaissant. La fresque laisse entrevoir ce que deviendront peut-être nos militantismes divers: féminisme, écologie, fronts gais, petites entreprises alternatives...

Le *Nouvel âge* de Sylvie Crossman et Édouard Fendicksur, qui porte sur le même thème, ne casse vraiment rien mais tombe probablement pile dans la France des intellectuels qui se cherchent et n'ont plus rien à se mettre sous la dent. Les Zens si intelligents mais si austères côtoient ici les «cuirs» amateurs de pisse et de coups, les médecins suivent des cours avec les sorcières, les féministes s'adonnent à la recherche

spirituelle, les conférences scientifiques commencent par un OOOMMMM de l'assemblée, le cancer se traite à l'aide d'images mentales, toutes choses souvent plus exotiques pour nous que des rituels javanais. Gardons-nous de juger ce qui se passe là-bas (me dis-je). Quelque chose se meurt et s'y invente. Genèse, apocalypse. Peu importe. Il y a dans cette extravagance de si mauvais goût une sorte de génie poétique. Il en ressort aussi un tel sentiment d'absurdité qu'en fin de compte, les combats politiques les plus poignants, les idéaux dans lesquels beaucoup de gens de notre génération ont mis leur coeur, prennent ici l'allure d'une sorte de théâtre rigolo. Peut-être le message de la Californie en cette fin de siècle rejoint-il le message de Don Juan (de Castaneda), de Lao Tseu et de tous les autres grands qui nous ont précédés: Ne prenez rien au sérieux, «all is a big joke!»

Le livre de Marilyn Ferguson, *Les enfants du Verseau*, est d'une autre trempe mais utilise aussi le polaroid. Où va l'avant-garde américaine? Question qu'il est bon de se poser ici puisque, veut veut pas, nous suivons en grande partie la vague californienne. Le propos de



Ferguson est le suivant: on assiste actuellement à l'émergence d'une nouvelle sensibilité à la fois politique et apolitique qui est une synthèse du militantisme des années 60 et de la révolution de la conscience amorcée dans les années 70. Cette synthèse s'opère chez les individus de tous les milieux et transforme non seulement la façon d'être et de percevoir la réalité des gens concernés mais donne aussi naissance à des solutions de rechange sociales (particulièrement avec le pouvoir dominant et les institutions). Le *new way of life* (qui est aussi un *new look*) américain met la spiritualité au coeur de cette révolution, spiritualité qui n'a rien à voir avec les religions antérieures, cela va de soi, mais plutôt avec les existentielles questions telles que «Qu'est-ce que je fous sur cette planète?» qui commencent, je crois, à redevenir pertinentes.

Il y a dans ce livre un aspect analytique qui intéressera le sociologue amateur curieux des formes que prennent la grandeur et la décadence de l'Occident. Et un aspect innommable pour le moment, qui rejoindra sous le mode allusif nombre d'isolés d'ici, en rupture de ban avec une ancienne façon de voir mais encore incertains quant à la nouvelle. Quoique parfois excessif, ce livre brillant, très brillant même, est majeur en cette aube des années 80, où s'écroule le mode de pensée politique qui nous mit au monde (comme s'est écroulé à l'aube des années 60 l'univers religieux de nos parents) ●

Paule Lebrun

Mitsou Naslednikov, *LE CHEMIN DE L'EXTASE*, Albin Michel, Paris, 1980, 239 p., 21.95\$.

Revue *Autrement*, *CALIFORNIE*, Autrement éd, Paris, 1980, 260 p., 16.15\$.

Crossman, Édouard Fendicksur, *LE NOUVEL ÂGE*, Seuil, 1981, 221 p., 16.00\$.

Marilyn Ferguson, *LES ENFANTS DU VERSEAU*, Calman Lévy, 1980, 338 p., 19.95\$.